

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de vraie poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Recueil de vraie poesie francoyse - Janot](#)[Item\[1543_Recvrayepoesiefr_Janot\] 005 Un bon esprit quand le beau jour l'esveille](#)

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 005 Un bon esprit quand le beau jour l'esveille

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Compte nouveau*.

Incipit non modernisé *Un bon esprit quand le beau jour l'esveille*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Janot, Denis

Date 1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774>

Type de numérisation Numérisation totale

Remarques La signature passe de A3r à A5r; la foliotation porte 4 en haut de page a droite du f.A5r. Pas corrigé pour le moment le saut de signature et continué jusqu'à A9v en fin de cahier (qui serait en réalité A8v)

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 005

Foliotation A5r, A5v, A6r, A6v, A7r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021

Compte nouueu.

VN bon esprit quand le beau iour l'es-
ueille,
Soudain cognoist que ce n'est de mer-
ueille,

Si en ce pauvre & miserable monde
Prou de malheur & peu de bien abonde,
Par ce qu'il voit, tout bien quis & compté,
Plus y auoir, de mal que de bonté.
Ie dys cecy me souuenant d'un compte
Lequel fut tel, que certes i'ay grand honte
Toutes les foys que i'y tourné à penser,
Et si n'estoit que i'ay peur d'offenser
La netteté de voz chastes oreilles,
Ie le feroys, & vous orriez merueilles
Touchant le fait de certains malefices:
Mais s'il est vray que les propos de vices
Sont moins nuyfants aux espritz vertueulx,
Luc de vertu, les actes fructueulx
A gens peruers ne sont bons & vallables,
Faire le puis: car voz meurs tant louables
Ia n'en seront pires (comme ie pense)
Or dit le compte (affin que ie commence

A iiii

Vous

Le recueil de poésie

Vous racompter ces estranges nouvelles)
Qu'à Tours estoient quelques seurs assez
belles

De beau maintien & bonne contenance,
De quel estat ie n'ay point souuenance.
S'il me fut dit qu'en religion feussent
Ou qu'autrement de nonne le nom eussent;
Mais tant ya que de leur compaignie
Autant estoient, que nonne signifie,
Il suffiroit pour fournir vn couuent
Ces belles seurs comme il aduient souuent,
Que l'on n'a pas tousiours avecques soy
Gens de la sortz & de pareille foy:
Ne sçay comment s'estoient acompaignées
De quelque roussz ayant maintes menées,
Mainte trafiquz, & plusieurs petitz tours,
Aultres foys faictz en la ville de Tours.
A dirz vray à peinz eust on sçeu faire
Vnz alliancè au monde plus contraire:
Car celle la estoit d'aulture stature,
D'aulture façon de toutz aultre nature
Que ses neuf seurs, lesquelles gentement
Se contenoient, & fort honnestement
Taschoient garder fermeté immuable:
Mais celle roussz estoit plus variable,

Plus

Françoysse.

Plus inconstantꝛ, & trop moins arreſtée,
Que n'est la plumꝛ au vent miſꝛ & iectée,
Ou l'eauꝛ qui court par ces prez verdoyans.
Qu'en aduint il:vn tas de gens n'ayans
Aultre ſoucy que d'auoir bon loysir
De ſatisfaire à leur mondain plaisir,
Voyans ces ſeurs & leurs compaignie telles
Tindrent propos de ſe ruer ſur elles,
Et en commun les trouſſer ſur les rancs,
Sans aduiſer qu'ilz eſtoient tous parens,
Freres germains, la plus part & couſins,
Ny ſans auoir honte de leurs voyſins.

Or pour iouyr d'elles plus ayſément,
Ilz feirent tant que tout premierement
Eurent pour eux celle la quꝛ i'ay dit,
Laquellꝛ auoit tout moyen & credit
Enuers les ſeurs, & ſi eſtoit propice
Pour faire aux gens tout plaisir & ſeruiſe,
En tel endroit ſelon leur vueil & guyſe,
Sꝛ voyant donc incitéꝛ & requiſe
Par telles gens, l'habille maquerelle
Delibera de porter la querelle
De leur ligerꝛ & folle volonté,
Pour de ſes ſeurs vaincre la fermeté.
Tant tournoya tant vint & tant alla

Que

Le recueil de poésie

Que d'unz ou deux la constance esbranla,
Et à la fin si bien la conuertit
Que tout à plant sur le champ l'abbatit,
Dont aux gallantz moult ioyeux & content
Qui ne cherchoient pas meilleur passetemps,
Creut le desir avecques l'esperance
D'auoir la reste au pourchas & instance,
De celle la qu'ilz firent prou trotter
Sans luy donner le loysir d'arrester:
Mais bien souuent si l'un d'eulx se mettoit,
La pauvre sottz aux piedz foullez estoit
En recompensz, & pour myeux luy apprendre
A se haster à celle fin de prendre,
Et attrapper les seurs plus cautement,
Ce qu'elle feist, de sorte que vrayement
Les pauvres seurs avecques leur constance
Ne sceurent tant faire de resistance,
A l'importun & ardent appetit
De ces gens la que petit à petit.

*Soubz tant d'effors soubz tant d'assaulx
diuers,
Toutes à la fin ne cheussent à lenuers.
A quoy aussi celles qui se laissoient
Ainsi gaigner, aydoient & s'efforçoient
Pour le plaisir de ses bons gaudisseurs

A ruyner

françoise.

A ruyner quelqu'une de leurs seurs,
Tant bien aprins auoient lart & ladresse
De celle la qui en estoit maistresse:
Quant aux gallantz, tant creut leur ardeur
grande,
Et pour vn temps fut si chaulde & friande,
Qu'à chascun coup qu'ilz se prenoiēt à elles
Contens. n'estoient d'une ou deux des plus
belles:

Mais bien taschoient ces hommes peu rassis
A leur coucher en auoir cinq ou six.

*Conclusion quand tout fut despendu
Et le beau temps trop follement perdu,
En les laissant toutes desamparées
Fort mal en ordre en maintz lieux esgarées,
Du pied au cul gentement leur donnerent,
Puis à la fin vous les habandonnerent,
A tous venans chose presque increable
Et neantmoins certain & veritable,
Dont on deuroit faire inquisition
Et quant & quant iuste pugnition.

Genealo-